

La Presse Magazine

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2023 • CULTURE - SOCIÉTÉ - VARIÉTÉS - SPORT

N°1838

LE CHEVAL COURT ET LE CAVALIER SE VANTE



LA PRESSE
GRAPHIQUE

TOUS TRAVAUX PRÉ-PRESSE & IMPRESSION OFFSET / ROTATIVE / CTP

- Publicité ● Infographie ● Impression de journaux, livres, magazines... ● Rédaction
- Conception de maquettes publicitaires ● Dépliants ● Affiches ● Illustrations ● Semainiers
- Cartes de visite ● Cartes de vœux ● Sigles & logos ● Papier à entête
- Calendriers ● Bloc-notes ● Agendas



CONTACTEZ-NOUS

17 RUE GARIBALDI — TUNIS
TÉL. : 71.341.066 — FAX : 71.349.720
COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : commercial@lapresse.tn

Conception & réalisation graphique 71 240 178

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'IMPRESSION, DE PRESSE ET D'ÉDITION (SNIPE)



SOMMAIRE

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2023 - N°1838



4 EN COUVERTURE LE CHEVAL COURT ET LE CAVALIER SE VANTE

On dit que le cheval est l'une des plus belles conquêtes de l'homme. Assurément. Entre l'homme et l'animal, durant des millénaires, une complicité est née.



12

MODE ET TENDANCE
LES HAUTS ET PULLS MUST
HAVE DE LA SAISON



14

**SANTÉ
ET BIEN-
ÊTRE**

LE COING :
L'ALLIÉ DE
LA SANTÉ
INTESTINALE



16

JARDINAGE
BIEN CULTIVER
LE GRENADIER

La Presse
Magazine



Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Chokri BEN NESSIR

RÉDACTRICE EN CHEF PRINCIPALE :
Hella LAHBIB

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :
Samira HAMROUNI

LE CHEVAL COURT ET LE CAVALIER SE VANTE

On dit que le cheval est l'une des plus belles conquêtes de l'homme. Assurément. Entre l'homme et l'animal, durant des millénaires, une complicité est née.

Par Kamel GHATTAS

Ce... dossier est passionnant surtout pour ceux qui sont épris d'histoire ! Pour le réaliser, vous aurez besoin, tout d'abord, d'une bonne documentation à l'effet d'éviter d'escamoter un fait historique, des moments inoubliables qui ont marqué, à une certaine époque, l'histoire de l'humanité. Malheureusement, et comme l'on veut faire croire que tout vient des «pays développés», il faut éviter

de faire trop confiance à ce que vous trouveriez dans les recueils étrangers et se contenter de ce qui a été soigneusement conservé dans nos musées, écrits par nos historiens et surtout conservé par ceux qui, depuis toujours, veillent sur un riche patrimoine qui a touché l'humanité depuis au moins... cinq mille ans. L'histoire du cheval en Tunisie, et par extension en Afrique du Nord, se confond avec toutes les civilisations qui ont marqué notre

pays. Du point de vue historique, la Tunisie passe pour un pays qui a été un des premiers à élever le cheval, créant des institutions qui s'occupent strictement de son devenir, chargées de conserver la pureté de la race et surtout de demeurer ouvertes aux progrès qui font de ce secteur un moyen de mobiliser bien des activités annexes. Des activités devenues de véritables professions qui mettent en branle l'agriculture, la culture, le tourisme,

le sport, l'économie, la formation, le commerce et autres.

En effet, pour le ministère de tutelle, parallèlement à ce qui est directement lié à l'élevage et la conservation des espèces, il s'agit aussi de fixer les jeunes en leur assurant un encadrement à même de les intéresser et de multiplier les emplois dans un domaine qui en a besoin, assurer la transmission des connaissances acquises et promouvoir tout ce qui est de nature à conforter et protéger ce qui est avant tout un patrimoine. Une richesse dont les régions, souvent celles qui ont été les berceaux pour l'élevage du cheval, qui sont aujourd'hui les plus défavorisées et qui ont besoin de cet apport pour mettre en valeur

leurs spécificités culturelle, touristique et sportive.

LE HARAS NATIONAL DE SIDI THABET

Déjà en 1860, ordre a été donné de créer le haras national de Sidi Thabet. Un haut lieu mondialement connu. Vétérinaire et enseignant de zootechnie à l'Inat, le Pr Michel Godard considère «qu'aucune "jumenterie" de France ou d'Afrique n'est en mesure de soutenir la comparaison avec celle de Sidi Thabet en matière d'amélioration génétique de la race du cheval arabe, que ce soit pour l'homogénéité ou pour la pureté de la race (Congrès ECAT 5 mai 1931). Ainsi, le cheval arabe tunisien est le témoin d'un siècle

de tradition de courses de chevaux (1905) et le fruit de 125 années de sélection rigoureuse (1890). L'histoire du cheval nous interpelle depuis au moins cinq mille ans. Déjà sur les mosaïques carthaginoises, romaines, byzantines, apparaît ce fidèle compagnon de l'homme qui témoigne non pas seulement de son importance culturelle mais aussi de la place qu'il occupe dans le milieu ambiant où il vit.

DEPUIS LA CIVILISATION CAPSIENNE

Quant au cheval barbe, race propre à l'Afrique du Nord, il s'est ancré dans ces terres depuis la civilisation capsienne. Hannibal et ses cavaliers numides, ►

► Tarik Ibn Ziyad et ses cavaliers zénètes, partis à la conquête de Rome et de la future Andalousie, doivent une fière chandelle à cette espèce qui a laissé son empreinte là où elle est passée. L'agilité du cheval barbe est reconnue à travers l'histoire. De Massinissa à Micipsa, de Jughurta à Hannibal, de Tarik Ibn Ziyad à Assad Ibn Al Fourat, les historiens louent l'agilité du cheval barbe et reconnaissent son apport différentiel par rapport à la cavalerie adverse. Selon Polybe, durant la bataille de La Trébia (deuxième guerre punique —218 av. J.-C.—), Hannibal Barca a remporté la victoire grâce à «la cavalerie numide légère», corps composé de 1.800 cavaliers auxquels est assigné l'ordre de mener des actions d'attaque et de replis rapides pour attirer les légions romaines de Longus. Il en est de même durant la bataille de Cannes (216 av. J.-C.) où la légèreté de la cavalerie numide et la maniabilité du cheval barbe provoqueront l'effondrement de la cavalerie de Varron permettant ainsi l'encercllement des légions romaines et la victoire d'Hannibal. C'est aussi cette agilité qui sera l'atout principal de la victoire de Tarik face aux Wisigothes. L'armée wisigothe se composait essentiellement de cavaliers chevauchant des montures imposantes capables de supporter le total des poids du cavalier, de son armure et de ses protections. Ses mouvements étaient lents et ses chevaux lourds. Sur ordre de leur chef, les cavaliers zénètes (tribu amazighe de la région de Kasserine) se sont déployés en aile de pigeon (figure que l'on retrouve aujourd'hui en équitation traditionnelle des Ouled Sidi Tlili).

UNE VICTOIRE HISTORIQUE

Munis de glaives dans les deux mains et chevauchant à toute allure, ils attaquaient le corps de la cavalerie en réalisant des mouvements de bras vers le bas et blessant leurs adversaires au niveau des jambes, ce qui provoquait la chute des cavaliers wisigoths. L'agilité des chevaux barbes et arabes-barbes associée à une équitation adaptée et une maîtrise des cavaliers zénètes (ce qui engendrera ensuite la monte à la «Jinete») ont permis une victoire historique de la cavalerie berbère. Cet épisode de l'histoire aura des impacts très profonds sur l'art

M. ABDELHAK BEN YOUNÈS

«AMÉLIORER ET PRÉSERVER NOTRE PATRIMOINE»

C'est en homme passionné par ce qu'il fait, et il y a de quoi, que Monsieur Abdelhak Ben Younés, directeur général de la Fondation nationale de l'amélioration de la race chevaline, nous parle succinctement des activités de cette fondation où tout évolue à la vitesse de l'éclair. L'amélioration des services, la spécialisation du personnel, les choix stratégiques, la mise à niveau est pour ainsi dire dans l'ordre des choses. La Fondation nationale d'amélioration de la race chevaline (Fnarc) et la Société des courses hippiques, appuyées par l'Agence tunisienne de solidarité (ATS) ont organisé un atelier de travail afin d'adopter une Stratégie de développement et de promotion de la filière équine.

Cette «Stratégie de développement et de promotion de la filière équine» est conditionnée par la réalisation préalable de six objectifs spécifiques : Orientation stratégique de la filière équine définie ; Organisation structurelle développée ; Production optimisée ; Utilisation optimisée ; Infrastructure développée ; Gestion des ressources humaines et du système d'information et de communication efficiente.

L'identification des activités porteuses pour la promotion à l'échelle internationale du produit équin tunisien, et ensuite des études d'opportunité se rapportant à l'exportation des produits et services équins nationaux, ainsi qu'à l'importation de produits et services équins permettant d'améliorer la situation de la filière au plan national.

«L'essentiel des idées a trait aux aspects stratégiques qui donnent une idée des investissements à engager pour préserver et mettre en valeur ce patrimoine. La maîtrise de l'élevage va de pair avec nos objectifs qui visent à asseoir la place de la Tunisie dans ce domaine. La filiation des purs-sangs, le contrôle des pedigrees datent de plus d'un siècle dans notre pays qui jouit d'une réputation à toute épreuve. De véritables professionnels ont développé quantité de chevaux à l'origine bien établie, mais le secteur subit les aléas d'une conjoncture bien difficile qui rejaillit sur les investissements.

Par voie de conséquence, les revenus des éleveurs se sont réduits de façon conséquente et l'apparition depuis 2015 des paris parallèles ont alourdi les effets de cette crise.

Même l'Etat n'a plus les mêmes rentrées, alors qu'il y a intérêt des différentes parties prenantes qu'il y ait une relance à même de remettre en selle des investissements rentables.

Le développement des clubs de loisirs, la relance du tourisme, l'attrait qu'ont les jeunes de différentes origines sociales et dans nombre de lieux dans le pays pour le cheval sont des signes, des aspects positifs qui favoriseront entre autres la reprise.

Il est donc important de mettre à niveau le pari mutuel qui a un impact favorable sur les courses et qui permet à l'Agence tunisienne de solidarité sociale de bénéficier de plus de moyens.

Parmi les nouvelles réalisations en cette année 2023, nous noterons la mise en place du Centre d'amélioration génétique. Cela nous permettra d'opérer, à un niveau beaucoup plus conséquent, d'utiliser de meilleures semences et bien entendu tout cela rejaillira sur la qualité de notre élevage à tous les points de vue».

équestre hispanique, d'une part, et surtout sur l'évolution des races autochtones en croisement avec ce cheval barbe et arabe-barbe (andalous, lisutarien, napolitain, camarguais...). C'est à cette époque qu'est né le fameux proverbe arabe qui dit que «l'air du paradis est celui qui souffle entre les oreilles d'un cheval»

A L'ORIGINE DU CHEVAL PUR-SANG ANGLAIS

Et surtout en Angleterre en ces temps modernes, où Godolphin Barbe a été à l'origine du cheval pur-sang anglais, héros incontesté des courses hippiques dans le monde entier. Vous trouverez ci-contre l'histoire de Godolphin et de sa conquête desquels sont nés les plus

grands étalons qui écumèrent les hippodromes qui ont vibré et continuent de frémir face aux exploits que l'on se remémore ou qu'on se prépare à vivre jusqu'à l'éternité.

Le berceau du cheval barbe en Tunisie, nous dit on, se situe entre le Tell septentrional (Kroumirie) et le Haut Tell (Dorsale). La dorsale tunisienne, chaîne calcaire, s'étend des monts de Tébessa (Algérie) vers le Cap Bon et se compose de groupes montagneux calcaires, de plateaux escarpés et de dépressions. Ce sont ces régions qui portent le sceau de l'histoire du cheval barbe en Tunisie. Elles se nomment aujourd'hui Le Kef, Siliana, Kasserine, Gafsa, Oueslatiya.

L'EXPRESSION DE SON TERROIR

La morphologie du cheval barbe, d'après les connaisseurs, «n'est pas uniforme.

Elle est l'expression de son terroir et de son usage (parade, guerre, transport, labour) et du rang de ses maîtres. Il se reconnaît grâce à une encolure moyennement longue, épaisse et bien greffée à sa base, un dos fort et porteur, une épaule distinguée et droite, une arrière-main arrondie légèrement vers le bas et une attache de queue basse. Cet aspect permet au cheval barbe de supporter des fardeaux lourds, particulièrement lors d'expéditions militaires. En effet, celui-ci est capable de porter un poids de 160 kg et de parcourir des distances importantes lors d'expéditions militaires durant des mois (jusqu'à 50 km/jour). Ce cheval est d'un instinct, d'une complicité, d'une attention et d'un courage à toute épreuve. Il est fier, fidèle et généreux. Il refuse l'injustice et les mauvais traitements. Pour l'armée, il a été, durant un siècle, le cheval de guerre par excellence.

LES SUCCÈS DE LA CAVALERIE TUNISIENNE

Durant la guerre de Crimée, sous le commandement du Général Rachid et du Général Osman, le contingent tunisien de cavalerie, monté sur des chevaux barbes, participera au succès de la coalition française, anglaise et ottomane (nos historiens parlent de cette épopée escamotée par ailleurs). Composée d'environ 12.000 soldats, elle s'illustrera durant la fameuse bataille de Batakava. A son retour en Tunisie, il défila devant la grande mosquée de La

Kasbah, en présence de S.A. M'Hamed Bey (1857).

Les succès de la cavalerie tunisienne inspireront le réformateur Sadok Bey qui crée un centre d'élevage national du cheval autochtone: le haras de Sidi Thabet (1866)».

FRUIT D'UNE SÉLECTION MILLÉNAIRE

Les allures du cheval barbe sont légèrement disgracieuses. Elles rappellent dans certains mouvements les allures saccadées mais équilibrées et confortables d'un ambleur (la définition de ambleur dans le dictionnaire est : allure naturelle ou acquise d'un quadrupède, entre le pas et le trot, consistant à avancer en levant). C'est le fruit d'une sélection millénaire dont les racines remontent aux populations numides autochtones et, plus précisément, à leur mode de pratique de l'équitation. Les Numides chevauchaient leurs chevaux sans harnachement, sans selle et sans bride. Un simple tapis servait de selle et un collier passé autour du cou de bride. Ainsi, le cavalier numide choisira le cheval confortable, donc celui dont les allures se rapprocheraient plus de l'amble.

LE CHEVAL ARABE

On vit le cheval arabe en Afrique du Nord à l'occasion des conquêtes musulmanes. Il s'est naturellement mélangé aux autochtones. Cet apport produira le cheval arabe barbe aux allures plus amples et au tempérament plus fougueux. Toutefois, vu le nombre limité de chevaux arabes arrivés au VII^e siècle, puis au XI^e siècle, par rapport à la popula-

tion autochtone, on serait amené à parler, nous précise un éleveur, plus d'un "trempage" de sang que d'une "absorption" (selon la terminologie scientifique de la génétique).

A L'ORIGINE DE LA CRÉATION D'AUTRES RACES

D'après l'auteur Ahmed Rayane, le cheval barbe est à l'origine de la création d'autres races.

Après la conquête de l'Andalousie par Tarik Ibn Ziad, en 711, avec ses 8.000 cavaliers et Moussa Ibn Noucair en 712, avec 15.000 cavaliers, qui va durer huit siècles, il serait aberrant de dire qu'il n'y a pas eu de croisement entre le cheval barbe et d'autres races, comme le prétendent certains. Le premier dérivé du barbe et de l'arabe-barbe fut le «genet d'Espagne». Les pur-sang arabes nés et élevés en Tunisie passent parmi les meilleurs au monde. La Tunisie les exporte un peu partout. La France, l'Angleterre et de nombreux pays d'Amérique du Sud constituent néanmoins les principaux acheteurs de ces chevaux dont certains animent actuellement bien des hippodromes. Comment et de quelle manière s'effectue ce «travail de précision» ?

La Fondation nationale de l'amélioration de la race chevaline nous donne les éléments-clés qui lèvent le voile sur un domaine aussi important où la confiance et la crédibilité ne sont pas de vains mots.

Plein de projets avec la mise en place d'un centre de collecte, de congélation et de semence équine, des études pour la création ou de l'expansion d'autres hippodromes, la mise à niveau du pari mutuel, etc.



EN COUVERTURE

**L'HISTOIRE DE GODOLPHIN BARBE
ET DE ROXANA**

LA CRÉATION DU PUR SANG ANGLAIS

Le frère de Charles II, Jacques II d'Angleterre, acheta deux étalons, Curwen-Barbe et Toulouse-Barbe, offerts au Roi Louis XIV par le Sultan Moulay Ismail. Leurs descendants seront présentés à Godolphin Barbe né en Tunisie en 1724, sous le nom de Sham. Cette époque connut la création du pur sang anglais qui restera, dans l'histoire, le cheval de course par excellence !

Par K.G.

CE CHEVAL EST NÉ D'UNE SAILLIE ACCIDENTELLE POUR CERTAINS ET DÉSIRÉE POUR D'AUTRES. EST-CE LE FAIT DU DESTIN ?

L'histoire de sa création ne peut être le fait d'un simple hasard ! Cette belle histoire, qui s'est passée en 1730 entre un cheval barbe et une jument anglaise, est comparable à celle qui est arrivée entre des êtres humains tels que Romeo et Juliette en Europe, Kais et Leila en Orient.

Ce serait l'histoire d'une rencontre en Angleterre entre un Berbère et une Anglaise (le cheval Godolphin Barbe et la jument Roxana). Leur histoire figure dans quelques pages d'un recueil paru aux éditions Plon, sous le titre de « Le bonheur des uns » de Maurice Druon. Ce grand écrivain, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie française et ancien Ministre de la culture, a été un grand ami du cheval et un ancien cavalier du cadre noir de Saumur, en France. Cet auteur a consacré quelques pages superbes à l'un des chevaux les plus célèbres de l'histoire. Il s'agit de Godolphin barbe, l'ancêtre du pur sang anglais, l'amant humilié puis triomphant, qui portait une étoile blanche au front, et que sa destinée le fit naître sur les rives de Carthage pour le mener mourir dans les collines de Cambridge.

UN REGARD AUSSI EXPRESSIF

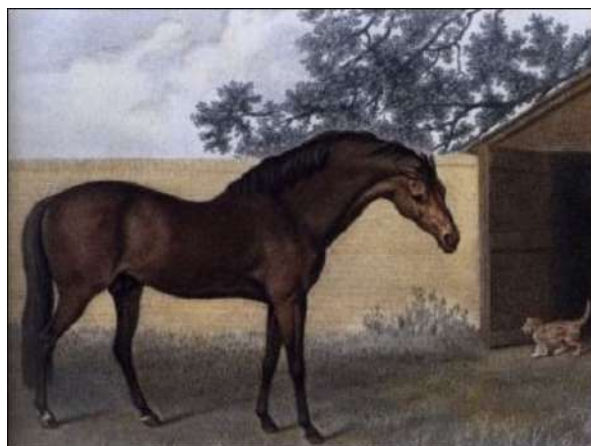
«Godolphin barbe » eut ses biographes, ses peintres et sa légende et, honneur suprême, une page de l'encyclopédie britannique est consacrée au petit prince du désert et à la race issue de lui. Aussi, nous avons le plaisir de partager avec vous cette très belle histoire, écrite en 1957.

L'histoire que je vais vous conter commence à Paris, au printemps de 1730, dans le quartier des Gobelins. Ce jour-là, traditionnellement, la célèbre manufacture exposait ses pièces de collection et ses productions de l'année.

Cocke, touriste anglais, portant lourde perruque et petit chapeau rond, s'en revenait de visiter l'exposition. En vérité, il n'était pas suffisamment attentif, car soudain il se sentit heurté violemment à l'épaule par un cheval et s'en fut rouler dans la poussière.

Le cheval qui tirait le tonneau, un animal crotté, d'aspect misérable, si maigre qu'on lui voyait saillir les os, et dont la peau, en maintes places, était blessée par le harnais, un mors trop lourd, trop large pour sa bouche, le faisait souffrir visiblement.

M. Cocke regardait le cheval et le cheval le regardait. Pour celui qui connaît les chevaux et les aime, le regard d'un cheval peut être aussi expressif, aussi révélateur qu'un regard humain. Et les chevaux aussi reconnaissent parmi les hommes ceux qui savent les comprendre. Un



The Godolphin Arabian, peinture de George Stubbs.

cheval choisit son maître, autant que le maître choisit la monture. Ce grand œil sombre, à la fois fier et effrayé qui se tournait vers l'Anglais, n'appartenait pas à une bête de trait, à un animal né pour une condition serve. " Laissez-moi voir ce cheval " dit M. Cocke. " D'où vient-il, comment l'avez-vous acheté ? "

UN CADEAU DU BEY DE TUNIS

L'Auvergnat avança finalement un prix qui lui semblait énorme, soixante-quinze francs. M. Cocke accepta sans discuter.

Dès le lendemain, M. Cocke se mit en quête des origines de Sham. Le cheval était déjà passé par plusieurs mains. Remontant de propriétaire en propriétaire, tous petites gens qui s'étaient servis de Sham pour l'atteler. Sham provenait effectivement des écuries royales, il avait fait partie d'un lot de huit étalons barbes envoyés à Louis XV, en cadeau, par le Bey de Tunis, à l'occasion d'un traité de commerce.

M. Cocke était plutôt embarrassé de son acquisition. Il revendit Sham pour vingt guinées au tenancier de la taverne, lequel mit le jeune étalon au vert pendant quelque temps.

Le prince du désert reprit alors son aspect véritable : il retrouva ses formes rondes, sa longue crinière frémissante, sa queue fournie, qui tombait jusqu'à terre avec des mouvements d'éventail, sa belle croupe large, ses muscles ciselés et son pelage soyeux d'un noir si intense que, sous la lumière, il virait au bleu.

Les courses hippiques avaient déjà grande vogue en Angleterre, et cela depuis une trentaine d'années, mais les chevaux qu'on y présentait ne ressemblaient en rien à ceux d'aujourd'hui.



► M. Williams, le tavernier aimait la plaisanterie. «Je vais faire courir le nègre», dit-il, car c'est ainsi qu'il appelait Sham. Mais Sham, lui aussi, avait le sens de l'humour, lorsqu'on l'amena sur le terrain, il refusa de prendre le départ, et comme on le pressait un peu trop entre les éperons, il rua, pointa, jeta le jockey à terre, et secouant sa crinière, retourna aux écuries. Aussi, Williams fut enchanté de céder Sham à l'un de ses clients, Lord Godolphin, en se contentant d'un mince bénéfice. " J'enverrai le nègre à Gog-Magog ", décida Lord Godolphin.

UN JOUR MÉMORABLE

La nature féminine a le goût de l'étrange et de l'inhabituel, l'attire du dépaysement. L'arrivée du bel oriental provoqua quelque émoi parmi les juments de Gog-Magog. Voyant ses pouliches élargir les naseaux et redresser le col au passage de Sham, Lord Godolphin ordonna que le cheval, pour gagner son avoine, tint le rôle «d'agaceur».

Lorsque des épousailles étaient décidées à Gog-Magog, le prince du désert était amené auprès de la future mère pour la mettre en humeur amoureuse. Puis, quand la belle, sensible à la séduction du petit cheval

noir, semblait suffisamment préparée, on faisait entrer le maître étalon, le Roi du Haras, l'énorme Hobgoblin, qui s'avavançait, lourd portant, satisfait, se dandinant un peu dans sa grasse apparence, pour accomplir avec le moindre effort l'œuvre de paternité.

Les choses se passèrent de la sorte, jusqu'au jour, mémorable entre tous dans l'histoire des chevaux de courses, où apparut devant Godolphin Arabian une superbe blonde, une alezane dorée, très jeune encore, mais déjà opulente en ses formes et fort nerveuse, inquiète d'être conduite à ses premières noces. Elle s'appelait Roxana. Qu'elle vint des haras royaux, où Lord Godolphin l'avait payée soixante guinées, ne l'empêcha pas d'éprouver le coup de foudre pour l'agaceur oriental.

Plus intuitive, sans doute que les hommes, elle avait reconnu en Godolphin Arabian un sang royal. Et le prince du désert, lui aussi, montra dès l'abord, pour la blonde Roxana, un élan, une passion, plus fougueux qu'il n'en avait jamais témoigné. Entre ces deux commença une danse d'amour éperdue, somptueuse, un véritable ballet de la séduction.

Au moment où Roxana, éperdue, allait s'abandonner, on approche, ainsi qu'à l'accoutumée, le gigantesque,



le gras, le puissant Hobgoblin. Mais on vit alors le petit cheval noir, ivre de rage, se dresser et se précipiter, sabots levés, vers son rival. En vain les lads tiraient sur les longes, Godolphin cassa le cuir de ses liens, et la bataille s'engagea, sous les yeux terrifiés des hommes d'écuries qui n'osaient avancer de peur d'être assommés.

Le lourd Hobgoblin, habitué à d'autres traitements, n'était pas préparé à une telle attaque, il était trop lourd pour riposter aux assauts furieux de son mince adversaire. A coups de sabots et à coups de dents, Godolphin, en quelques instants, tua l'énorme Hobgoblin.

Brisant les portes, sans que personne ne puisse s'opposer à sa violence, il s'élança vers la liberté, entraînant la belle Roxana, éblouie de cette victoire, amoureuse et à jamais conquise. Ils s'enfuirent ensemble dans la forêt voisine. On les retrouvera le soir, heureux. Un peu las et à nouveau dociles, appuyés l'un sur l'autre. La tête de la blonde Roxana posée sur l'encolure noire de son conquérant.

L'ÉPOUSE D'UN SEUL CHEVAL

Or, le produit de cette union romanesque fut un cheval nommé Lath qui naquit en 1732 et, dès qu'il parut sur les

champs de courses, remporta tous les prix. On n'avait jamais vu pied plus sûr, ni train plus rapide. Ses lourds concurrents peinaient à vingt longueurs derrière lui. Cet enfant de l'amour était invincible. Du même coup, la race dite curieusement «de pur sang anglais» était née. Godolphin Arabian fut relevé du rôle d'agaceur, mais Roxana, de son côté, refusait toute alliance, elle ne voulait appartenir qu'à Godolphin. Les deux chevaux semblaient souffrir, lorsqu'ils se trouvaient séparés ils devenaient nerveux, refusaient la nourriture. Roxana était décidément l'épouse d'un seul cheval.

Ils n'eurent pas beaucoup d'enfants, car la magnifique blonde mourut, hélas dix jours après ses deuxièmes couches, en 1734. Mais eurent beaucoup de petits-enfants. Leur second fils, Cade l'orphelin de mère qui fut élevé au lait de vache, devait être le père de l'illustre Matchem qui gagna onze courses sur treize, leurs descendants croisés aux produits de deux étalons arabes, The Byerly Turck et The Darley Arabian, ainsi appelés du nom de leurs propriétaires respectifs, le Captain Byerly et Mgr. Darley D'alby Park, sont les ancêtres de tous les chevaux qui, depuis, courent sur le globe. (D'après «Le Barbe à l'origine de la création du plus célèbre coursier «Eclipse» par Ahmed Rayen).

**LES HAUTS ET PULLS
MUST HAVE
DE LA SAISON**

Qu'on le choisisse en version ajustée ou loose, en maille, en coton... brodé ou simple..., le pull-over est une pièce essentielle, qu'on le porte avec un pantalon ou une jupe...

Il faut juste l'assortir avec les autres pièces et choisir le modèle et la coupe qui vont à merveille avec notre morphologie et le tour est joué ! L'élégance stylée est garantie !

Par Hela SAYADI



L'hiver a presque pointé son nez, avec ses journées fraîches et son temps grisaille. Pour bien affronter le froid et rester en toute élégance, il est primordial de garnir son dressing avec de nouvelles pièces fashion...

Dans ce numéro, on vous dévoilera les dernières tendances des pulls et des hauts à porter durant la saison afin de bien se couvrir et rester au chaud et être aussi à la pointe de la mode.

Les pull-over ou body, ajustés épousant la forme du corps, restent toujours d'actualité et continuent à envahir la scène de la mode ces dernières années. Tendance des deux années dernières, ce genre de pull en col montant ou en col rond, uni et simple, reste toujours une bonne idée pour sublimer une tenue composée d'un pantalon taille haute, qu'il soit en jean ou en une autre matière, que l'on accessorise avec des bottines et un manteau over size pour harmoniser le look et pour plus d'homogénéité.

Côté couleur, on mise sur les couleurs neutres et claires, telles que le blanc, très à la mode, porté en saison hivernale, le beige, le vert olive ainsi que le marron et ses dérivés. On accessorise sa tenue avec un sac de grand format de la même couleur du pull pour un look simple mais chic.

On n'oublie pas d'ajouter des accessoires, un collier et des boucles d'oreilles en couleur argent ou doré pour un rendu plus chic et classe.

Si le pull over style body peut être une pièce maîtresse pour créer un look habillé, il peut être

aussi porté avec un jean et des espadrilles ou un jogging pour un look sport-chic. Pratique, le pull-over peut bien se marier avec des baskets en beige, en rose ou en blanc, une couleur passe-partout et des jeans mum ou un jogging pour aller faire les courses, se balader... en adoptant un style décontracté.

Adopter le style over size avec les pull over loose s'avère aussi une bonne alternative pour rester élégante et very fashion. Le pull-over en maille loose se marie bien avec les jupes, les jeans et on peut même le porter sur une robe, en superposition. La coupe de l'over size est idéale pour celles qui veulent camoufler quelques défauts et faire un effet de trompe-l'œil en créant un contraste de coupe et de couleurs pour paraître plutôt mince, avec une taille élancée pour celles qui sont petites de taille ou cacher les rondeurs. On porte le pull-over size avec des talons dans un sublime mélange de style, avec des cuissardes, à talon carré ou pointu ou des mocassins à plateformes pour gagner quelques centimètres de plus. On mise sur les couleurs neutres, le rose bébé, le rose poudre, le bleu très clair et le gris, une couleur ultra tendance cette année. A ajouter un perfecto ou un blazer et un mini sac pour un look street style.

Une multitude de choix et de couleurs pour les pulls à shopper s'offrent à nous pour bien harmoniser nos tenues du jour ou de nuit, C'est à vous de les accessoriser et les harmoniser avec le reste des pièces essentielles pour un look sublime et un style parfait.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

A photograph of several yellow quinces (Elaeagnus sp.) in a dark brown woven basket. The quinces are bright yellow with some green at the top, and are surrounded by large, dark green leaves. The basket is placed on a dark, textured wooden surface. The lighting is soft, highlighting the texture of the fruit and leaves.

LE COING : **L'ALLIÉ DE LA SANTÉ** **INTESTINALE**

Parmi les fruits automnaux les plus imposants, figure le coing. Boudé par certains, notamment à cause de sa texture rêche et son goût à la fois aigre et acide, le coing fait néanmoins le bonheur des personnes qui en connaissent les vertus. En effet, ce fruit fort singulier contient des composants qui lui valent d'être l'allié de la santé digestive par excellence.

Par D.B.S.

Ce fruit referme une bonne quantité de pectine. Il s'agit d'une fibre soluble qui, associé à l'eau contenue dans le fruit, agit comme un véritable pansement intestinal, formant un gel protecteur naturel pour la muqueuse intestinale. Usant de son caractère soluble, elle contribue à la régulation du transit intestinal tout en réduisant la diarrhée et en apaisant l'irritation des parois intestinales.

Outre son impact sur la santé digestive, la pectine atténue le taux du mauvais cholestérol ou LDL en conduisant une bonne partie des graisses englouties vers le tube digestif, ce qui évite leur assimilation.

Par ailleurs, et outre sa teneur en pectine, le coing contient des polyphénols antioxydants et anti-inflammatoires. Leur rôle est considérable dans la prévention de l'athérosclérose ou l'altération des artères.

Le coing est aussi bon pour la santé osseuse. Il doit cette vertu à sa teneur en acide malique, lequel aide à lutter contre la décalcification osseuse. D'autant plus que la quercétine aide à stimuler le renouvellement du tissu osseux.

Enfin, le coing contient de l'acide phénolique qui agit sur les muqueuses digestives en les resserrant, empêchant ainsi la pénétration des microbes et des toxines dans le sang.

* Source : www.notretemps.com

BIEN CULTIVER LE GRENADIER

Le grenadier est un bel arbuste aux fleurs colorées en trompette et aux fruits goûteux. Bien que le *Punica granatum* soit une plante méditerranéenne, certaines espèces tolèrent des climats plus froids. Découvrez comment le cultiver pour de belles récoltes de grenades !

QUAND PLANTER UN GRENADIER ?

La plantation des variétés à racines nues a lieu automne-hiver, hors périodes de gelées. Pour les variétés en conteneur, on privilégie l'automne ou le printemps, une fois le risque de gelées écarté. Les régions aux hivers rudes préféreront une plantation au printemps.

COMMENT ET OÙ PLANTER UN GRENADIER ?

Plante du pourtour méditerranéen, le grenadier apprécie le plein soleil et la chaleur. Dans les régions fraîches, misez sur un sol drainé et une exposition sud, sud-ouest contre un mur, abrité des vents froids. Malgré cela, le grenadier demande un sol frais pour produire des fruits. Le *Punica granatum* est indifférent en ce qui concerne la nature du sol et supporte aussi bien une terre acide que calcaire.

EN COMBIEN DE TEMPS Pousse UN GRENADIER ?

Le grenadier est un petit arbre dont la longévité impressionne. Pouvant vivre jusqu'à 200 ans, il a une croissance lente. Ainsi, les premiers fruits apparaissent au bout de trois ans. Il faudra attendre jusqu'à ses 8 ans pour avoir des récoltes abondantes. Aussi, pensez à acheter un grenadier déjà développé et armez-vous de patience pour la récolte.

ARROSAGE ET ENGRAIS

Le grenadier est un arbuste qui peut tout à fait supporter la sécheresse. Toutefois, pour produire des fruits, des arrosages réguliers sont nécessaires, en vue de maintenir un sol frais. Pour conserver l'humidité de la terre, appliquez une bonne couche de paillage à son pied. En terre pauvre, faites un apport de compost une fois par an au printemps.

HIVERNAGE

Les régions les plus froides préféreront une culture du grenadier en pot. Choisissez pour cela un contenant assez grand que vous remiserez en hiver. Placez-le alors dans une pièce fraîche et lumineuse, comme une véranda ou une serre froide.

QUAND ET COMMENT TAILLER UN GRENADIER ?

Les trois premières années, il convient de laisser l'arbuste se développer naturellement. Au bout de ce laps de temps, la taille a lieu tous les ans au début du printemps, au début de la période de végétation. Elle consiste à ne conserver que 5-6 branches principales qui porteront les fruits (apparaissant sur des rameaux âgés de 2-3 ans). Pensez aussi à couper les gourmands, le bois mort et les branches qui se croisent. Vous pouvez être amenés à raccourcir les branches pour ramener les fleurs vers le centre du sujet.

QUAND RÉCOLTER LES GRENADES ?

La récolte des grenades a lieu 4-5 mois après la floraison. On reconnaît que les fruits sont mûrs lorsque leur peau rougit et commence à se fissurer.

COMMENT RÉCOLTER LES FRUITS DU GRENADIER ?

Il suffit de faire tourner le fruit sur lui-même pour le récolter. Il se conserve deux semaines à température ambiante, contre 1 mois au réfrigérateur et 4 mois à une température de 5°C.

Source : <https://www.detentejardin.com/>

NOURI HLILA, ANCIEN AILIER INTERNATIONAL DE L'USM

«SOUDAIN, LE RÉACTEUR PRIT FEU !»

Après le boxeur Younès Sdiri, place dans ce numéro à Nouri Hlila, une autre figure marquante du sport national qui n'est plus de ce monde. Dans un entretien qu'il nous avait accordé avant son départ, il évoque notamment la première accession de l'Union Sportive Monastirienne parmi l'élite, et un moment épique de l'histoire de la sélection, à savoir les confrontations de 1969 contre le Maroc aux éliminatoires de la coupe du monde. D'ailleurs, il garde jalousement la balle du match d'appui malheureusement conclu dans la nuit du 13 juin 1969 au Vélodrome de Marseille sur l'élimination de la Tunisie au tirage au sort.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

Né le 7 juin 1944 à Monastir, Hlila signe en 1961 sa première licence avec les cadets de l'USM. Son premier match seniors, il le dispute en 1962 USM-EMM (4-2) en division 2, alors que le dernier est USM-ESS (0-1) en 1976. L'international usémiste a joué 198 matches en championnat pour 28 buts, et 6 en coupe. Avec l'équipe nationale, il a livré dix rencontres, dont deux officielles contre le Maroc en 1969.

Ce décorateur ébéniste est père de trois enfants.

SI NOURI, POUR COMMENCER, QUE VOUS RESTE-T-IL ENCORE DE CETTE MYTHIQUE CONFRONTATION FACE AU MAROC AUX ÉLIMINATOIRES DU MONDIAL «MEXICO-1970» ?

Cette année-là, il a fallu recourir à un match d'appui pour départager la Tunisie et le Maroc, et ce, le 13 juin 1969 à Marseille. J'étais sur le banc des remplaçants. Pourtant, aussi bien au match aller à El Menzah (0-0) qu'au retour à Casa (0-0), j'ai été aligné. Le fait d'aller en sélection vous transporte au septième ciel. C'était une marque

de reconnaissance, un peu comme être appelé sous les drapeaux pour défendre la patrie. Les confrontations tuniso-marocaines ressemblaient à une «telenovela». Deux années auparavant, les deux pays n'étaient pas parvenus non plus à se départager aux éliminatoires des Jeux olympiques de Mexico (0-0 à Tunis, 1-1 à Casa). Une légende avait alors vu le jour sur les filets troués qui ont privé la Tunisie de buts réguliers dans ces confrontations épiques. Nouveau nul, donc, au Vélodrome dans la «Belle».

EN CAS D'ÉGALITÉ PARFAITE APRÈS LES MATCHES ALLER ET RETOUR, LE TIRAGE AU SORT ÉTAIT EN VIGUEUR...

Le toss était donc devenu inévitable. Dans un premier temps, l'arbitre français Michel Kitabdjian appelle les deux capitaines Mohsen Habacha et Driss Bamous au rond central où il effectue le tirage au sort dans la confusion que je vous laisse imaginer. Il avait déjà officié la première manche, le 27 avril 1969 à El Menzah. Crispés, nous étions étendus sur le gazon du stade Vélodrome quand nous



avons aperçu le référée français prendre la pièce de monnaie par terre, puis la retourner comme s'il voulait qualifier le Maroc. Une confusion s'ensuivit, le service d'ordre dut intervenir. Et Kitabdjian de demander aux deux capitaines et aux juges de le suivre dans les vestiaires où tout ce beau monde allait s'enfermer. Quelques instants plus tard, Habacha sortit des vestiaires, les larmes aux yeux.

Nous avons de suite tout compris. Un rêve s'en allait. Adieu Mexico, Guadalajara, Puebla, Toluca, Monterrey et tutti quanti. Le hasard a voulu que ce soit la sélection chérifienne qui partira là-bas.

MAIS CELA NE S'ARRÊTERA PAS LÀ POUR VOUS, PUISQUE LE MAROC ALLAIT MARQUER VOTRE CARRIÈRE PROFESSIONNELLE...

Oui, j'y ai vécu un long moment. Le Maroc était devenu par la force des choses une seconde patrie pour moi. Je fais décorateur et ébéniste, et mes affaires me portent très souvent là-bas. La dernière fois, je m'y suis installé durant cinq ans d'affilée. J'ai d'ailleurs décoré le Palais royal au Maroc, le palais présidentiel de Skanès, le bureau de Bourguiba, le théâtre municipal... J'ai fait mes études au Centre d'ameublement à Monastir où les Danois nous ont beaucoup appris. Deux ans après, j'ai intégré Skanès Meubles en tant que contremaître avant de m'installer pour mon propre compte en mettant sur pied une entreprise de tapisserie. J'ai procédé à la décoration de plusieurs hôtels. Quand je n'ai rien à faire, j'invente de nouveaux motifs. C'est une passion comparable à celle du football.

REVENONS À VOS DÉBUTS. COMMENT ÉTIEZ-VOUS VENU AU FOOTBALL ?

Le quartier constitue un passage obligé pour tout footballeur qui se respecte. Un jour, Ameer Hizem m'a vu disputer un match dans notre quartier. Visiblement, je lui ai plu puisqu'il me demanda d'aller signer au club de notre ville, l'USM. Mais il me fallait d'abord obtenir le feu vert de mon frère aîné. «Vous allez faire du chemin et apprendre beaucoup au sein du club, me souffla Si Ameer pour m'encourager. On vous offrira un équipement complet: des crampons, le maillot de l'USM, et serez encadré par beaucoup d'entraîneurs...».

LE MESSAGE DE SI AMEUR VOUS A-T-IL CONVAINCU ?

Ah oui. J'ai de suite signé ma licence. En 1961, un an avant l'ouverture du stade Mustapha Ben Jannet, j'étais déjà à l'âge des



cadets. L'année d'après, je débute parmi les seniors à l'occasion d'un match de D2 contre El Makarem de Mahdia où j'ai réussi un doublé sur les quatre inscrits par notre équipe qui comprenait deux joueurs de la glorieuse équipe du FLN (Front de libération nationale) algérienne: Hamid Zouba et Mohamed Maouche. Je ne devais plus quitter l'USM durant seize bonnes saisons, dont onze passées en division nationale.

ET VOS PARENTS, QUELLE A ÉTÉ LEUR POSITION ?

A vrai dire, je n'a pas connu mon père Mohamed que j'ai perdu alors que j'avais à peine un mois. Il était fellah. Ma mère Beya Chedly, cousine du Professeur Amor Chedly, l'ancien médecin particulier du président Bourguiba, a dû supporter toute seule la charge de notre famille composée d'un frère et de deux soeurs. Donc, il n'y eut personne pour m'empêcher de pratiquer le foot. Au contraire, ma mère allait être la première dame monastirienne à aller au stade Ben Jannet assister aux rencontres de football. En accordant au stade, dans son sillage, elle permettait à plusieurs badauds d'accéder gratuitement à l'enceinte.

DE QUI SE COMPOSAIT L'ÉQUIPE DANS LAQUELLE VOUS AVEZ ÉVOLUÉ ?

Moncef Tabka, Mohsen Tabka, Fadhel Ghedira, Khemaies Chekir et son frère Ahmed, Mah-

fouh Benzarti, Mohamed Jouirou, Said Trabelsi, Nouri Besbès, Hamadi Mkada, Ali Sekma, Hedi Merchaoui, Frej Ajina, Becheur...

QUEL POSTE AVEZ-VOUS OCCUPÉ ?

J'étais ailier droit, ou inter. Je jouais des deux pieds et n'hésitais pas à frapper des 30 ou 40 mètres. Je savais aussi créer les occasions en faveur des joueurs de pointe. Mon meilleur atout était le sprint. On m'appréciait surtout pour ma pointe de vitesse. En sélection, au poste où je jouais, la concurrence battait le plein.

QUEL EST VOTRE PLUS BEAU BUT ?

En 1965, contre l'Union Sportive Maghrébine dans un match-barage. Ali Sekma adresse un long centrage. Je saute dans la mêlée et décoche de la tête un tir imparable semblable à un coup de marteau. Il y eut également un but que j'ai inscrit pratiquement du rond central, et de l'extérieur du pied, svp ! Mahfouh Benzarti me sert, je n'hésite pas à tenter ma chance d'une distance aussi lointaine. Il ne s'agit pas d'un lob. Le gardien de l'AS Marsa, Ferjani Derouiche, n'y a vu que du feu. C'était en demi-finale de la coupe de Tunisie.

QUEL A ÉTÉ VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR ?

Avoir intégré les rangs de l'équipe de Tunisie alors qu'il y avait sur la scène les Tahar Aniba, Amor

► Madhi, Abdelmajid Ben Mrad, Slah Karoui, Youssef Zouaoui... qui pouvaient raisonnablement prétendre à ma place. C'est un immense honneur pour moi d'avoir été le deuxième Monastirien convoqué en sélection, après «El Moujahid» Mahfoudh Benzarti.

ET LE PLUS MAUVAIS ?

Indiscutablement, le cauchemar du Vélodrome de Marseille. Cela a été un vrai traumatisme d'autant plus qu'au match aller, à El Menzah, j'ai hérité d'une grosse occasion. Ma frappe s'est écrasée sur le poteau du gardien chérifien, Hamid Hazzaz. Vous savez, un demi-siècle plus tard, je conserve toujours le ballon du match d'après Tunisie-Maroc. Au coup de sifflet final de Kitabdjian, j'ai couru du banc des remplaçants pour mettre la main sur le précieux sésame.

CITEZ-NOUS LES NOMS DES ENTRAÎNEURS QUE VOUS AVEZ CONNUS ?

J'ai porté les couleurs usémistes de 1961 à 1976. J'ai été formé chez les jeunes par l'ancien défenseur de l'EST, Naceur Naouar, et par Mokhtar Ben Nacef qui exerçait alors au lycée de Monastir comme Prof d'éducation physique et sportive. Mes entraîneurs avec les seniors sont Ahmed Benfoul (1962-64), le Hongrois Ferenc Locsey (1964-66), Ameer Hizem (1967-68, et 1976-78), Mustapha Jouili (1968-70, et 1974-75), le Yougoslave Miodrag Djorgevic (1971-73), Hamadi Henia (1972-73), Ahmed Chekir (1973-74) et Kamel Benzarti (1975-76). En sélection nationale, j'ai connu Sereta Begovic qui m'a convoqué pour la première fois, Radojica Radocijic qui me rappelle en 1970 pour mes deux dernières capes en 1970 contre la Libye: (2-2) à Benghazi, et défaite (3-2) à Tripoli. J'ai inscrit un but dans ce dernier match. Mais durant cette tournée libyenne en sélection, je me rappelle avoir vécu la frayeur de ma vie.

COMMENT CELA ?

A Benghazi, alors que l'avion allait décoller pour Tripoli où nous allions disputer un second match amical, le réacteur a pris



feu, semant la panique chez les passagers. Je me rappelle qu'un bonhomme, qui ne doit pas être Libyen en raison de son accent vint me chercher dans le cargo en criant: «Descendez vite, descendez Monsieur. Il y a le feu!». Je ne sais plus comment j'ai réussi un saut périlleux pour me retrouver à même le tarmac, contractant au passage une blessure au genou. Ensuite, j'ai couru à perdre haleine, les pieds nus sur le tarmac. En revanche, le membre fédéral Ameer Gargouri, qui vient du Sfax Railways Sport, était si gros qu'il n'a pas pu réagir de suite. Il était resté cloué à son siège, et dut être sauvé par miracle. Une fois réparé, cet appareil devait nous ramener dans la capitale libyenne. Toutefois, choqué, notre entraîneur Ben Nacef a refusé de prendre cet avion, préférant endurer la fatigue de toute une journée qu'il a passée dans une voiture-louage pour faire le trajet qui est tout à la fois long et pénible.

DURANT VOTRE LONGUE CARRIÈRE, AVEZ-VOUS CONTRACTÉ UNE GRAVE BLESSURE ?

Juste après le stage de préparation des Jeux méditerranéens Tunis-1967 effectué à Tatabanya, en Hongrie, j'ai été blessé à la clavicule. Du coup, j'ai été privé de la grande fête que la Tunisie

se préparait à offrir aux yeux des sportifs du monde entier. Pourtant, lors du stage de Hongrie, j'ai été aligné au cours des matches de préparation.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE MEILLEURE SAISON ?

En 1971-72, j'ai inscrit sept buts en championnat, terminant au 7^e rang du classement des buteurs. Ce tableau a été remporté par l'avant-centre du Club Africain, Moncef Khouini (12 réalisations).

AVEZ-VOUS REÇU DES OFFRES POUR ALLER JOUER AILLEURS ?

En 1966, un journaliste espagnol annonce à notre entraîneur, le Hongrois Ferenc Locsey, qu'il veut porter le numéro sept de l'USM dans son pays pour un test avec un club.

Seulement, les règlements de l'époque interdisaient aux joueurs de l'équipe nationale d'aller jouer ailleurs. Nous étions tellement intéressés par cette offre que nous avons décidé de partir. Du reste, l'arbitre Tahar Ouakaâ, qui travaillait au port de La Goulette, m'a demandé de présenter l'autorisation de la fédération pour valider la sortie du territoire.

Et j'ai dû aller en catastrophe à La Marsa, au domicile du président de la fédération, Beji Mestiri, pour obtenir le document. Une fois à Marseille, nous avons effectué la

traversée des Pyrénées à bord de la 404 toute neuve de mon entraîneur, Locsey. Nous avons trouvé le journaliste en question à Valence, en Espagne.

J'ai effectué des tests au stade Mestalla avec Valence. Ensuite, je suis parti pour un test avec l'Atletico Madrid, et avec l'Espagnol Barcelone.

Au bout de six mois, je suis rentré. Le mal du pays et la difficulté de m'adapter à un football aussi rude et exigeant m'ont décidé à rentrer. Et puis, je ne pouvais pas abandonner ma mère, restée toute seule au pays.

AVEC L'USM, VOUS AVEZ LONGTEMPS GALÉRÉ EN DEUXIÈME DIVISION. Y A-T-IL UNE GRANDE DIFFÉRENCE AVEC LA PREMIÈRE DIVISION ?

Dans la majorité des stades, en ce temps-là, il n'y avait pas de gradins, et le public se tenait à un mètre à peine de la ligne de touche. Que ce soit à Gafsa, Metlaoui, Djerba ou Gabès, on devait affronter de véritables batailles. Une fois, je me rappelle que les supporters locaux m'ont attrapé, puis tenté de me balancer dans un grand bassin d'eau.

Parfois, dans les déplacements, on ne pouvait pas dormir dans un hôtel parce que les supporters locaux faisaient la fête tout à côté à coup de zokra et de tabla. Une fois, alors que nous effectuions le déplacement de nuit à bord d'un minibus, celui-ci a dû être tiré par un trax pour nous permettre de traverser un oued.

Toutefois, ma plus grande peur, je l'ai vécue lors d'un stage dans un hôtel à Gafsa. Alors que je dormais dans ma chambre avec ma femme, nous avons entendu le tintamarre provoqué par quelqu'un qui tentait de défoncer la porte, je crois à coups de pieds rageurs.

Paniquée, mon épouse s'est mise à pleurer et crier. Tout de suite, ma première réaction a été de placer une table pour barrer l'accès à ma chambre. Ensuite, j'ai frappé de toutes mes forces contre le mur afin d'ameuter mon voisin, mon coéquipier Mustapha Jouili qui était arrivé en catastrophe pour me porter secours. Quel soulagement !



AU TERME DE LA SAISON 1967-68, L'USM A TERMINÉ DERNIER, MAIS A NÉANMOINS ASSURÉ SON MAINTIEN EN DIVISION NATIONALE (ACTUELLE LIGUE 1). SI VOUS RACONTIEZ À NOS LECTEURS CET ÉPISODE COCASSE...

Il arrive rarement de voir quatre clubs terminant ex aequo à la dernière place (41 points): Club Athlétique Bizertin, Club Sportif d'Hammam-Lif, Union Sportive Monastirienne et Union Sportive Maghrébine. Très proche du président Habib Bourguiba, Sadok Boussoffara, qui est en même temps président du CSHL et maire de la ville d'Hammam-Lif, va voir le président de la République. Il lui dit que, dans un tel cas de figure, et selon les dispositions réglementaires, ce sont le CSHL et le CAB qui doivent être relégués. De ce fait, la ville de l'Évacuation allait perdre sa place parmi l'élite.

Bourguiba décida alors qu'à titre exceptionnel, il n'y aura pas de relégation cette année-là. Avec l'accession du Stade Sportif Sfaxien et du Club Sportif des Cheminots, la D1 passe de 12 à 14 clubs.

A VOTRE AVIS, QUEL EST LE MEILLEUR FOOTBALLEUR TUNISIEN DE TOUS LES TEMPS ?

Noureddine Diwa et Tahar Chaïbi sont inégalables. Ils émergent du lot.

EN QUOI LE FOOTBALL A-T-IL CHANGÉ ?

L'argent a tout faussé. L'USM nous faisait bénéficier d'une prime de 5 dinars lorsqu'il nous arrivait de battre un gros morceau (ESS, CA, EST, CSS), avec en supplément un dîner à l'Esplanade. En équipe nationale, on nous remettait un montant de 20 dinars comme argent de poche. Rien à voir avec les joueurs milliardaires d'aujourd'hui qui bouillent leur santé avec la chicha, et font la fête la nuit en sortant par la fenêtre de leur chambre d'hôtel. Comme des voleurs...

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FAMILLE...

En 2000, j'ai divorcé de Noura que j'avais épousée en 1972. Nous avons trois filles, toutes employées dans des compagnies aériennes: Sonia, Sondos et Lilia.

ENFIN, QUELS SONT VOS HOBBIES ?

Une petite balade au bord de la mer, un footing quotidien, le foot européen à la télé, mon club préféré étant le Real. Comme vous voyez, des plaisirs très simples. Par ailleurs, je consacre beaucoup de temps au développement des modèles de salon, de décoration des rideaux pour de jeunes mariés. En véritable «pro», je continue de fréquenter les foires internationales. Cette passion est toujours vive chez moi.

HOROSCOPE

SIGNE DU MOIS



SCORPION
23 OCT AU 22 NOV

AMOUR

Vénus va donc accompagner le Soleil jusqu'au 16 novembre et vous serez tous, à un moment ou un autre, sous le charme de cette jolie conjoncture. À un ou deux jours d'écart, le Soleil et Vénus seront en dissonance avec Uranus et cela vous vaudra un imprévu, probablement dans le domaine relationnel : peut-être une rencontre, un coup de foudre qui peut vous mettre la tête à l'envers.

VIE QUOTIDIENNE

Vous serez animé d'une vive énergie, et vous verrez les choses avec beaucoup d'optimisme. Vous serez très entouré et apprécié par vos proches, car votre gentillesse et votre bon cœur seront toujours présents. Vous vous sentirez débordant d'énergie. Profitez-en pour achever au plus vite les divers projets que vous laissez traîner depuis longtemps, ou pour effectuer un voyage que vous aviez peut-être reporté à plusieurs reprises sous des prétextes très vaguement plausibles.

Vous pourrez vous faire beaucoup d'amis. Vous ne vous contenterez pas de relations superficielles, mais vous aurez des rapports intenses et profonds avec les êtres que vous aimez ou admirez, ou qui vous intéressent à un titre ou à un autre.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

Bravo ! Vous saurez transformer les éléments négatifs de votre personnalité en facteurs positifs. Si vous souhaitez fonder un foyer, vous pourriez rencontrer celui qui saura vous donner envie de vous stabiliser. Ne voyez pas trop grand, car vous risquez de vous faire écraser par vos propres projets.

23 AOÛT AU 22 SEP



VERGE

Vous êtes très efficace. Vous irez de l'avant, tout en contrôlant soigneusement votre fougue, vos audaces, et en évitant au maximum les affrontements inutiles. Vous aurez parfaitement raison d'agir ainsi. Le succès vous sera acquis, à coup sûr.

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

Votre santé sera à surveiller. Gare aux intoxications alimentaires ! Conseil astral, ne décongelez jamais les produits surgelés à la température ambiante. Faites-le au réfrigérateur. Vos grands projets se développeront beaucoup plus vite que vous n'osiez l'imaginer.

Gare aux tensions. Votre entourage se montrera agressif et impertinent. Vous aurez l'impression que vos proches cherchent délibérément la provocation. Difficile pour vous de garder votre sang-froid ! Cette fois, on ne pourra pas vous reprocher de tout prendre au sérieux.

23 NOV- AU 21 DÉC



SAGITTAIRE

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Vous serez sujet à l'abattement. Il faudra reprendre vos esprits et résister au penchant pessimiste. Soyez résolument logique et objectif. En amour, ne cherchez pas à forcer les choses : ce serait inutile et même dangereux. Sachez que tout changera bientôt pour le mieux.

Excellente condition physique. Vous attacherez une importance accrue à votre apparence extérieure. Professionnellement, ce ne sont pas les idées qui vous manqueront. En plus, vous saurez passer à l'acte.

22 DÉC AU 19 JAN



CAPRICORNE

20 MAI AU 21 JUIN

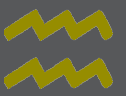


GÉMEAUX

L'amour ressemblera au parcours du combattant ! Vous allez faire une bonne partie du chemin tout seul à la recherche des délices qui se déroberont à vous, alors que vous croyiez les saisir.

Ayez confiance en vous. Vous ne saurez pas bien quelle attitude adopter avec vos enfants, et ils s'en apercevront immédiatement. Résultat : vous aurez du mal à les faire obéir. De toutes façons, ne leur donnez pas trop d'ordres, mais toujours le bon exemple.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Votre vie sentimentale sera nappée d'incertitudes. Faites confiance à votre bonne étoile et ne fixez pas trop haut vos objectifs. Des imprévus sont à prévoir dans votre travail. Ne réagissez pas de façon intempestive. Montrez plus de doigté, sinon il en résultera des incidents préjudiciables à votre carrière.

Plein feu sur vos amours. Vous devriez vivre une période d'embellie amoureuse. Si, toutefois, vous constatez que les choses ne tournent pas rond, interrogez-vous sérieusement pour savoir comment remédier à ces problèmes momentanés. L'environnement astral vous apportera une relative aisance matérielle.

20 FÉV AU 20 MARS



POISSONS